

Minassian, Chaké. 1978. *Les politiques culturelles en URSS*.
Montréal, P.U.Q., Coll. « textes et études slaves », 414 p.

Bernard Andrès

Volume 5, Number 2, Winter 1980

Yves Thériault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200221ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200221ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andrès, B. (1980). Review of [Minassian, Chaké. 1978. *Les politiques culturelles en URSS*. Montréal, P.U.Q., Coll. « textes et études slaves », 414 p.] *Voix et Images*, 5(2), 415–416. <https://doi.org/10.7202/200221ar>

Les politiques culturelles en URSS,

par Chaké Minassian

Montréal, 1978, P.U.Q.

Coll. « textes et études slaves », 414 p

C'est à partir du fameux article de Lénine sur « *L'organisation du Parti et la littérature de Parti* » que Chaké Minassian constitue son volumineux dossier sur les *Politiques littéraires en URSS*. L'importance qu'elle accorde à ce texte dont elle souligne le caractère éminemment conjoncturel (situation découlant de la grève générale de 1905), s'explique par le sort que lui firent « les générations successives des théoriciens soviétiques de la littérature ». Qu'il s'agit de cautionner les politiques littéraires staliniennes, krouchtchéviennes ou bregnéviennes, l'article était immanquablement convoqué (en tout ou en partie). De ce rappel à l'ordre destiné originellement à la presse de parti et à son rôle politique en période (pré-) révolutionnaire, on allait faire le dogme d'une politique littéraire nationale¹. Car — c'est aussi l'intérêt de l'étude de Madame Minassian — on s'aperçoit bien vite que la constitution d'une littérature nationale de parti, s'élabore dès l'Union des Républiques Socialistes soviétiques, au détriment des littératures nationales d'Ukraine, de Biélorussie, de Transcaucasie, etc...

Par le truchement de la langue russe « librement choisie » comme outil de communication à travers l'URSS, les littératures non russes devront passer par le laminoire de la traduction et, en retour, assimiler par traduction la tradition littéraire révolutionnaire (russe). C'est la fameuse formule stalinienne d'une « littérature socialiste quant au fond, nationale quant à la forme », ce qui équivaut, explique C. Minassian, à « la création d'une seule et même littérature, bien qu'utilisant des langues différentes, pour contribuer à forger une nation soviétique soudée au plan idéologique mais colorée au plan sociologique (p. 171).

Le grand mérite de ce dossier constitué au terme d'une longue recherche à partir de pièces d'origines diverses traduites le plus souvent par l'auteur, est d'offrir au chercheur une somme considérable de documents (parfois *in extenso*) normalement inaccessibles. D'offrir et de présenter, car C. Minassian procède à un classement chronologique précis et à une mise en perspective historique et politique (nationale et internationale) de chaque article, bulletin, résolution, discours officiel, etc... Quelles que soient les positions du lecteur et ses réactions face au point de vue de l'auteur, il ne

peut que s'incliner devant les résultats de ce travail méthodique dont il convient de saisir l'esprit.

Arménienne d'origine, spécialiste de sa littérature nationale², Chaké Minassian est professeur d'Études littéraires à l'UQAM. Elle a été amenée dans ses recherches sur la littérature arménienne moderne à travailler également sur la production littéraire d'Arménie soviétique et, conséquemment, sur les politiques culturelles de Moscou, dont dépend la petite république fédérée de l'URSS. L'auteur montre ainsi que le centralisme soviétique est si rigoureux que la moindre déclaration de principe de l'Union des Écrivains de Moscou est immédiatement réflétée et appliquée à la grandeur du continent dans chaque Union locale. C. Minassian ne cache pas ses réserves à l'égard de ce centralisme, du sort qu'il réserve aux velléités de dissidence et à ses excès lors des purges staliniennes notamment. Mais il s'agit moins de commentaires désobligeants vis-à-vis du système soviétique, que d'un certain humour qui colore à l'occasion la présentation des documents.

Quant au fond, cette étude ne tombe jamais dans l'anti-communisme grossier. Elle témoigne au contraire d'un respect des positions adoptées par les écrivains soviétiques à l'aube de la Révolution, et d'une lecture attentive des textes léniniens (par rapport à leur utilisation par la postérité). C'est très sensible notamment dans l'étude du « Réalisme socialiste » et de ses implications sur les compagnons de route. Mais c'est surtout l'examen de la période contemporaine et de la « dissidence » en URSS qui s'avère le plus éclairant. C. Minassian analyse très bien la position inconfortable des autorités soviétiques désireuses « d'étendre le libéralisme littéraire jusqu'aux limites du Réalisme socialiste (...), à condition que les adversaires occidentaux du régime ne l'exploiteraient pas pour relancer une propagande de mauvaise foi : en prétendant par exemple, qu'il s'agit là d'un recul sur le plan idéologique, ou bien d'un affaiblissement de l'autorité (...) ». Et l'auteur d'insister sur la « responsabilité énorme » de la critique occidentale et sur les « préjudices incalculables » que l'anticommunisme peut causer au niveau des écrivains individuels. En conclusion, tout en restant sceptique sur « l'opportunité d'imposer le Réalisme socialiste en tant qu'unique et universelle méthode de création », C. Minassian en appelle à « une critique occidentale sérieuse, sans parti pris et sans préjugés » des productions culturelles soviétiques.

Bernard ANDRÉS

-
1. Sans compter le sort que réserve encore à cet article de Lénine, une certaine tradition gauchiste de la littérature.
 2. Chaké Minassian a déjà publié *Contes et légendes arméniens* (Beyrouth, 1964) et *L'Épopée populaire arménienne — David de Sassoun* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972).